

Ce qui aggrave ce péril, c'est qu'il reste, dans le clergé, quelques résidus des erreurs gallicanes, et qu'il y a, dans les partis politiques, une égale infatuation de libéralisme. Dans la province de Québec, rouges ou bleus, progressistes ou conservateurs, ils se disent tous catholiques, mais ils nient qu'ils soient libéraux ou, s'ils le sont, ils affirment que c'est d'une manière innocente, ce qui est bien la pire façon de l'être, puisqu'on l'est sans le savoir peut-être, et certainement sans l'avouer. A entendre ces intrigants, on ne peut trouver, au Canada, une seule des erreurs modernes. La peste libérale n'a pas traversé l'Atlantique; ou si elle est passée dans l'Amérique du Sud, l'Amérique du Nord en est indemne. A la rigueur, on pourrait concéder que les Etats-Unis ne l'ignorent pas tout à fait; mais la province de Québec est un pays merveilleux où le diable n'a jamais mis le pied, où le vent pestilentiel de l'enfer n'a pas soufflé, où tout le monde est parfait catholique. Seulement dans cet heureux pays, si exemplairement catholique, dès que l'épiscopat demande quelques corrections aux lois civiles, pour s'y refuser, on prétexte immédiatement le danger de la guerre sociale. On est aveugle ou contradictoire au Canada et ce double malheur n'est qu'un voile pour l'hypocrisie ou pour la lâcheté, à moins que ce ne soit pour les deux à la fois, un banal prétexte.

Tardivel sonde d'une main courageuse les plaies de son pays. Nous avons, dit-il, d'abord le gallicanisme *politique*. La religion catholique est une institution bonne pour certains journaux, pour certains hommes publics, mais bonne seulement tant qu'elle peut servir à leurs fins. Ces hommes sont pour l'Eglise toujours, mais à une condition, c'est que l'Eglise leur serve de piédestal et ne fasse jamais rien qui les contrarie. Sous prétexte de ne point faire, de la religion, la servante de la politique, ces hommes en sont arrivés à séparer complètement les affaires publiques de la religion, à séculariser la politique, à la soustraire à toute influence spirituelle. — Il y a parmi nous le gallicanisme *religieux* qui a fait tant de ravages en France et qui s'est manifesté surtout pendant le Concile du Vatican. C'est un esprit *national*, or le nationalisme en religion est aux antipodes du catholicisme. Invoquant hypocritement le respect et l'obéissance dus aux autorités religieuses du pays, il cherche